

## Vie des arts

# Michel-Thomas Tremblay et son oeuvre

Jules Arbec

Volume 30, numéro 119, juin-été 1985

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/54139ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

### ISSN

0042-5435 (imprimé)

1923-3183 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer cet article

Arbec, J. (1985). Michel-Thomas Tremblay et son oeuvre. *Vie des arts*, 30 (119), 54-55.

# Michel-Thomas Tremblay

## et son œuvre



### JULES ARBEC

L'analyse de l'œuvre d'art fait appel à différentes techniques puisque les chemins qui y conduisent sont multiples. Deux pôles semblent toutefois importants pour mieux saisir l'œuvre d'art. Dans un premier temps, on peut cerner l'intention de l'artiste qui s'exprime à travers son geste et qui, dans un second temps, parvient à rendre sa vision par différentes techniques.

Malgré la simplicité qu'elle comporte, cette formule d'analyse me semblerait très appropriée pour aborder la production de Michel Tremblay. La clé de son œuvre repose entièrement sur sa perception très particulière du monde et sur la façon qu'il prend pour nous la rendre sensible.

Abordant la gravure de plain-pied depuis une dizaine d'années, Tremblay a su explorer diverses avenues, tout en gardant un fil conducteur qui sous-tend toute sa démarche. Chez lui, l'observation de la nature a été de grande importance; on en perçoit l'influence à travers toute son évolution.

Un survol attentif de sa production nous fait découvrir une trajectoire qui part de l'infiniment petit pour exploser dans une perception cosmique. A partir de l'intérêt qu'il a toujours manifesté pour la nature, Tremblay a voulu puiser à la source de la nature, non pas pour la reproduire telle qu'elle se présente mais pour en dévoiler les secrets infiniment petits qu'elle nous cache.

De là son intérêt pour les moindres structures, leurs interactions, leur dynamique interne. Ainsi Tremblay nous plonge au cœur de la matière pour nous faire ressentir les variantes presque infinies de texture, de couleur et de relief qu'il consignera de façon très méticuleuse à l'intérieur de ses tableaux. Selon Tremblay, la gravure se prêtait plus adéquatement que les autres techniques à ses intentions parce qu'elle permet de reproduire les textures, les couleurs, les structures, dans leur pureté et dans leur complexité.

Dans ses premières gravures, l'artiste s'est concentré plus spécialement sur le traitement de la forme elle-même, non à partir d'une simple reproduction de l'apparence mais dans une volonté de traduire la forme dans toute sa réalité plastique, conférant ainsi à son graphisme des dimensions qui relèvent plus de la sculpture que de la bidimensionnalité.

Par la suite, Tremblay se penchera sur l'univers organique à travers les structures végétales, animales et minérales. La peau d'une truite agrandie plusieurs fois ou un petit morceau de calcaire sera, pour lui, le point de départ de paysages microscopiques où l'élément spatial et sculptural joueront un rôle prédominant à côté de la couleur et de la texture. Pour Tremblay, cette imagerie ne serait pas une vision en vase clos, mais une perspective qui s'ouvre sur l'éclatement des formes, la participation de ce microcosme à un univers plus global.

Dans cette perspective, la gravure fut, pour Tremblay, un domaine de prédilection, sans doute à cause de la minutie et du temps apportés à de telles réalisations. Ce moyen limitait l'expression de l'artiste dans la mesure où il était restreint à un cadre très défini. Ainsi, éprouva-t-il le besoin de faire exploser les formes hors des cadres du tableau en ayant recours à des procédés qui se situent en dehors des techniques de la gravure proprement dite.

Les exigences esthétiques et intérieures amenèrent l'artiste à une nouvelle conception d'un processus créateur qui, depuis deux ans, fait l'objet d'une constante expérimentation. Reléguant sa presse au second plan, Tremblay, pour réaliser ses œuvres, fait appel, à certaines étapes, à un rouleau compresseur.

L'aventure de cette nouvelle production commence véritablement dans une cour de rebus que l'artiste aime fréquenter pour y choisir des pièces de métal de différentes formes et grandeurs; boulons, écrous, etc. Les objets retiennent son attention, non à cause de la signification qu'ils présentent mais en fonction de leur forme propre et de la possibilité de les intégrer dans l'ensemble du tableau; une deuxième étape consistera à les déposer sur le sol dans des positions qui montrent leurs relations dynamiques. L'artiste recouvre ensuite ses pièces de papier, puis les presse à l'aide d'un rouleau compresseur.

1. Michel-Thomas TREMBLAY  
*Chant de la rivière*, 1984.  
Papier déchiré embossé et papier moulé, acrylique;  
152 cm 4 x 121,9.



2. *Voyage d'esprit*, 1984.  
Papier déchiré embossé et papier moulé, acrylique; 152 cm 4 x 121,9.  
(Photos Roger Michon)

Dans une deuxième phase, Tremblay ajoutera des formes irrégulières de papier de différentes textures et de différentes couleurs, en variant la position de ces dernières jusqu'à ce qu'il obtienne un équilibre et un effet dynamisant et, surtout, une impression de flottement de ces masses dans l'espace pictural.

La relation entre ces masses et ces matrices et l'ensemble du tableau donne vraiment un nouvel espace graphique, qui sera accentué par le jeu et l'opposition des structures, des textures et des couleurs. Le tout est relié par un graphisme très libre qui, en quelque sorte, assure la cohésion entre les formes. Avec la conjonction de ces différents éléments, l'artiste crée véritablement un paysage cosmique dans lequel les formes flottent littéralement, en s'opposant, puis en s'attirant selon les textures et les graphiques qui les lient ensemble. Cet effet est d'ailleurs amplifié par ces creux et par la trace des matrices laissée dans le support. Il en résulte une espèce de tridimensionnalité que Tremblay avait explorée jadis par la gravure traditionnelle.

Par ce processus, Tremblay cherche à faire la synthèse de tous ces éléments à l'intérieur de laquelle couleurs, textures et formes formeraient, en quelque sorte, une symbiose. Pour obtenir les textures les plus appropriées, Tremblay fabrique lui-même son papier. Ces nouveaux tableaux, qui représentent l'aboutissement d'une longue recherche, se présentent à nos yeux comme une fenêtre ouverte sur un monde de formes et de sensations dans lequel notre regard plonge pour explorer, de la même façon que le fait la main pour la sculpture.

Devant ces œuvres, on ne peut qu'assumer cette synthèse entre le perçu et le senti, qui va chercher, au plus profond du spectateur, une complicité entre ce macrocosme, son univers intérieur et cette correspondance.